

Les satellites chinois dans le ciel de l'Asie occidentale, un bouclier silencieux pour l'Iran -

par Shivan Mahendrarajah

Le réseau satellitaire en pleine expansion de Pékin survole désormais la région, envoyant à Washington et Tel-Aviv l'avertissement sans équivoque que chacun de leurs déploiements est désormais visible.

Lorsque *MizarVision* a commencé à publier des [images satellites](#) du déploiement des forces américaines dans le golfe Persique et en Jordanie avant la guerre américano-israélienne contre l'Iran qui a débuté le 28 février 2026, internet a réagi instantanément. Les photographies ont largement circulé car elles révélaient quelque chose que les fournisseurs occidentaux avaient soigneusement évité de montrer.

Pendant des années, des entreprises telles que Planet Labs et Maxar ont filtré ou retenu des images jugées sensibles pour les intérêts américains et israéliens. Le public avait rarement accès aux images non retouchées des déploiements américains en Asie occidentale. *MizarVision* a rompu avec cette pratique et a contraint la divulgation de ces déploiements.

Des questions évidentes se sont alors posées : pourquoi une entreprise chinoise publierait-elle des informations que les entreprises occidentales suppriment systématiquement ? Qui se cache derrière *MizarVision* ? Pourquoi cette entreprise chinoise publie-t-elle des images sensibles que le public n'a jamais vues auparavant ?

Selon les informations accessibles au public, *MizarVision* est un revendeur d'images capturées par des satellites chinois privés. Cependant, comme Pékin autorise au préalable la publication d'informations sensibles, ses motivations ont suscité des interrogations.

Les diplomates et professionnels de la sécurité américains et israéliens soupçonnent la flotte de satellites chinois de se livrer à la surveillance des activités américaines et israéliennes, et d'aider les forces yéménites alignées sur Ansarallah et l'armée iranienne pendant la guerre de 12 jours menée par les États-Unis et Israël contre la République islamique en juin dernier. Cependant, le grand public n'en avait pour la plupart pas conscience, supposant que l'Iran obtenait des images à des fins militaires à partir de ses propres satellites militaires.

L'Iran exploite un programme satellitaire modeste. Il manque de la densité, de la redondance et de la couverture persistante nécessaires pour obtenir des renseignements militaires haute résolution de manière continue. Tout comme Israël dépend de l'architecture de reconnaissance américaine, l'Iran s'appuie sur un partenaire technologiquement avancé capable d'assurer une surveillance continue et des missions rapides.

Ce partenaire est la Chine.

L'avantage orbital de la Chine

L'Iran dispose de 14 satellites actifs répertoriés dans le catalogue en ligne du NORAD contrôlé par les États-Unis (les satellites inactifs sont signalés par le NORAD comme étant «*dégradés*»). En général, les satellites sont lancés à différentes altitudes, allant de quelques centaines de kilomètres à 36 000 kilomètres dans l'espace, puis manœuvrés pour atteindre leur orbite désignée. Certains satellites sont placés en «orbite géostationnaire» (GEO) afin de couvrir une région jour et nuit.

La zone de couverture des satellites GEO – leur «empreinte» – peut être très étendue. Les satellites les plus courants – ceux en «orbite basse» (LEO) – suivent une trajectoire orbitale, mais ont une empreinte plus petite sur la zone qu'ils traversent (un passage dure de quelques minutes à plusieurs heures).

La «charge utile» – la technologie embarquée – détermine ce qu'un satellite peut ou ne peut pas faire. Le satellite «[Jam-e Jam](#)» récemment lancé par l'Iran est un satellite GEO, mais sa charge utile est destinée aux télécommunications. Seule une poignée de satellites LEO iraniens ont des capacités d'imagerie, mais un seul dispose d'une technologie d'imagerie de haute qualité. C'est pourquoi l'Iran a besoin d'un pays partenaire.

La position de la Chine est tout à fait différente. Sa flotte de satellites est estimée entre 1100 et 1350 unités actives couvrant les orbites géostationnaires, les orbites basses et les orbites spécialisées telles que celles qui soutiennent la navigation *BeiDou*. Les plateformes militaires et commerciales fonctionnent en parallèle. De nombreux satellites civils sont conçus à double usage. Toute plateforme capable de cartographier les détails d'un stade de football peut tout aussi facilement visualiser un complexe militaire.

L'étendue de la constellation chinoise permet l'imagerie continue, la pénétration radar à travers la couverture nuageuse, la collecte de renseignements sur les signaux, le suivi météorologique, les télécommunications et la transmission de données. En termes de portée et de sophistication, le réseau est comparable au système géré par le National Reconnaissance Office américain, qui garantit la domination stratégique des États-Unis et d'Israël.

L'infrastructure orbitale chinoise est vaste, stratifiée et de plus en plus affirmée dans son utilisation.

Le réseau Jilin-1

MizarVision ne lance ni n'exploite de satellites. Son fondateur, Liu Ming, détient 35,38% de la société, tandis que des fonds d'investissement privés contrôlent les actions restantes. Aucun fonds public officiel n'apparaît dans le registre des actionnaires, mais la surveillance réglementaire en Chine garantit l'alignement sur les priorités nationales.

MizarVision achète des images à l'Agence spatiale européenne (ESA) et à six propriétaires et opérateurs de satellites chinois privés. MizarVision peut les annoter avant de les vendre. Une entreprise chinoise présente un intérêt particulier : [Chang Guang Satellite Technology, Ltd.](#), une spin-off commerciale de l'Académie chinoise des sciences.

Chang Guang possède et exploite une famille de satellites appelée «Jilin-1». Selon une estimation de 2024, il existe environ 120 unités actives, mais ce nombre est probablement plus élevé, car la Chine dispose d'un programme satellitaire intensif et met fréquemment en orbite de nouveaux satellites.

Les satellites Jilin-1 sont spécialisés dans l'imagerie haute fréquence et fonctionnent en grappes coordonnées de cinq à dix unités. Les systèmes panchromatiques combinent les bandes visibles

et infrarouges pour générer des images en niveaux de gris avec des résolutions comprises entre 50 et 75 centimètres. Les systèmes multispectraux fournissent des images en couleur à deux ou trois mètres. La capacité vidéo haute définition atteint une résolution de 92 à 120 centimètres, produisant des clips pouvant durer de 30 à 120 secondes à environ 10 images par seconde. Les satellites fonctionnent par toutes les conditions météorologiques.

En orbite basse, à environ 535 kilomètres, les satellites Jilin-1 maintiennent une activité constante et ne s'éteignent pas la nuit. La coordination des grappes permet une couverture persistante, une réaffectation rapide et de multiples revisites sur la même région en une seule journée.

Les satellites s'inclinent et manœuvrent pour capturer les meilleures images. Les clusters permettent le multitâche et une «couverture permanente» (24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par an). Ils sont idéaux pour surveiller des lieux jour et nuit.

Chang Guang n'est toutefois pas strictement privé. Les images acquises par ses satellites sont utilisées par les forces armées chinoises (PLA). La majorité des satellites Jilin-1 sont dédiés à la surveillance régionale, y compris en Asie occidentale.

Un message transmis depuis l'orbite

Les images MizarVision proviennent presque certainement de Jilin-1. Les images publiées sont réduites, c'est-à-dire que leur qualité a été ramenée du «niveau militaire» au niveau commercial (voire inférieur, compte tenu du flou de plusieurs images) afin de dissimuler aux ennemis de la Chine la qualité des technologies d'imagerie du satellite et ses capacités d'inclinaison et de manœuvre.

Pourquoi Jilin-1 ? Parce que Chang Guang a fourni à la Russie des images pour la guerre en Ukraine, ce qui lui a valu d'être [sanctionné](#) par le gouvernement américain. En avril 2025, le département d'État américain a admis lors d'une conférence de presse que Chang Guang a fourni des images à Ansarallah au Yémen. De plus, le porte-parole du département d'État [a déclaré](#) que le gouvernement américain a engagé des discussions avec Pékin afin d'empêcher toute coopération entre la Chine et Ansarallah :

«Nous pouvons confirmer les informations selon lesquelles Chang Guang Satellite Technology Co., Ltd. soutient directement les attaques terroristes des Houthis, soutenus par l'Iran, contre les intérêts américains. Leurs actions et le soutien de Pékin à cette entreprise, même après nos discussions privées avec eux, sont un autre exemple des déclarations vaines de la Chine en faveur de la paix. Nous appelons nos partenaires à condamner le Parti communiste chinois et les entreprises chinoises pour leurs actes, et non sur leurs paroles. Le rétablissement de la liberté de navigation en mer Rouge est une priorité pour le président [américain] Trump. Pékin devrait prendre cette priorité au sérieux lorsqu'il envisagera tout soutien futur à CGSTL. Les États-Unis ne toléreront pas que qui que ce soit apporte son soutien à des organisations terroristes étrangères telles que les Houthis».

Washington a qualifié cette coopération d'ingérence déstabilisatrice. Pékin l'a considérée comme un partenariat souverain dans le cadre d'un ordre multipolaire en mutation.

Pourquoi publier ?

La publication des images du renforcement militaire dans le golfe Persique a deux fonctions stratégiques. Elle révèle les préparatifs de guerre que les responsables américains auraient préféré gérer discrètement, et elle démontre que ces préparatifs sont suivis dans le moindre détail. Des publications quotidiennes ou quasi quotidiennes ont permis aux observateurs du monde entier de suivre les déploiements quasiment en temps réel, alimentant le débat public alors même que Washington allait de l'avant.

L'autre raison de leur publication informe les Américains et les Israéliens sur le soutien de la Chine à l'Iran. L'Occident se doutait du rôle de Pékin dans la fourniture à l'Iran de «renseignements, surveillance et reconnaissance» (ISR) par satellite, mais il n'a jamais été confirmé ni par l'Iran ni par la Chine.

Lorsque le président américain Donald Trump [a affirmé](#) que la plupart des 14 missiles iraniens n'avaient pas atteint la base aérienne américaine d'Al-Udeid au Qatar, Téhéran s'est abstenu de publier des images d'évaluation des dégâts causés par les bombes qui auraient pu réfuter cette affirmation. Une société occidentale spécialisée dans les satellites a finalement diffusé des images contredisant le récit de Washington. La récente posture de Pékin suggère que les prochains épisodes pourraient se dérouler différemment.

Le message véhiculé par les images satellites ne nécessite guère d'interprétation. Les systèmes chinois suivent l'emplacement des batteries THAAD et Patriot. Ils enregistrent la position des avions dans les bases régionales. Ils observent les concentrations de forces avant leur mobilisation.

Dans la guerre contemporaine, la [domination de l'information](#) façonne le champ de bataille avant même le lancement du premier missile.

Et la Chine dispose de cet avantage.

source : [The Cradle](#) via [Spirit of Free Speech](#)